

CDN  
NANCY  
LORRAINE

LA MANUFACTURE

10 > 13 JAN

GRANDE SALLE  
LA MANUFACTURE - NANCY



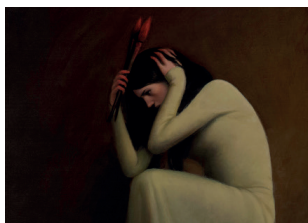
**TABLEAU D'UNE EXÉCUTION**  
**HOWARD BARKER / CLAUDIA STAVISKY**

CONTACT PRESSE  
EMMANUELLE DUCHESNE, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE  
E.DUCHESNE@THEATRE-MANUFACTURE.FR  
+33(0)3 83 37 78 03

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
NANCY LORRAINE  
DIRECTION MICHEL DIDYM  
10 RUE BARON LOUIS - BP 63349  
54014 NANCY CEDEX  
WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR  
03 83 37 12 99

# TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

## HOWARD BARKER / CLAUDIA STAVISKY



**10 > 13 JAN**  
**GRANDE SALLE**

**De Howard Barker**  
**Mise en scène Claudia Stavisky**  
**Texte français Jean-Michel Déprats**

**Avec David Ayala, Geoffrey Carey,**  
**Éric Caruso, Christiane Cohendy**  
**Anne Comte, Valérie Crouzet**  
**Simon Delétang, Sava Lolov**  
**Philippe Magnan, Mickaël Pinelli**

**Assistante à la mise en scène**  
Louise Vignaud

**Scénographie et costumes**  
Graciela Galán

**Lumière Franck Thévenon**

**Son Jean-Louis Imbert**

**Peintre Charles Auburtin**

**Sculpteur Olivier Michaud**

**Maquillage et coiffure Cécile Kretschmar**

**Production**

Célestins - Théâtre de Lyon

**Coproduction** Comédie de Caen - CDN  
de Normandie,

Comédie de Saint-Étienne - Centre  
dramatique national

Avec le soutien  
du Grand Lyon, la métropole

🕒 2H (durée estimée)

Dès 15 ans

Claudia Stavisky dira d'Howard Barker : « Je crois que la subversion la plus vive réside dans la question, et non dans la réponse ». C'est toute l'histoire d'une peinture que nous ne verrons jamais. Uniquement dans l'onde de choc vibrant encore dans le regard de ceux qui l'ont vue 1571, la Renaissance Le doge de Venise commande à Galactia, femme peintre, une oeuvre monumentale représentant la récente bataille de Lépante, où les Vénitiens l'emportent sur les Turcs de l'Empire ottoman. Mais l'artiste ne sait pas flatter. Elle va peindre la vérité de la guerre et la cruauté des blessures. Elle préfère l'art authentique à l'art officiel. Ce qui lui vaudra bien des déboires.

Howard Barker, dans une langue nerveuse, mordante, charnelle, pleine d'une sensualité sauvage, interroge les rapports de l'art avec le pouvoir, avec l'intégrité éthique de l'artiste, et l'opération créatrice qui va du modèle à sa représentation. En digne héritier de Shakespeare, il explore les violents mouvements de l'âme humaine.

La pièce, elle-même structurée en tableaux, est d'une richesse qui ouvre à une pluralité de sens dont Claudia Stavisky se saisit avec beaucoup de plaisir. Et il est contagieux !.

### CALENDRIER

Mardi 10, Mercredi 11 et Vendredi 13 Janvier à 20H  
Jeudi 12 Janvier à 19H

### TARIFS

Tarif plein 22€ / Tarif réduit 17€ / Tarif jeunes 9€

### RÉSERVATIONS

Au 03 83 37 42 42 du lundi au vendredi de 12h à 19h,  
le mercredi de 10h à 19h, et le samedi en période de représentation.  
Locations Magasins Fnac (réduction adhérents), MGEL et Digitick

### AUTOUR DU SPECTACLE

**>> Rencontre avec Claudia Stavisky et les comédiens du spectacle**

Jeudi 12 janvier à l'issue de la représentation (vers 21h00)

Entrée libre

**>> Histoire(s) et Paroles - L'HISTOIRE EN IMAGES (cf page 8)**

Autour de *Tableau d'une exécution* et *Émile Friant une vie de peinture*.  
Rencontres menées par Didier Francfort, professeur à l'Université de  
Lorraine et directeur de l'institut d'histoire culturelle européenne au  
Château des Lumières de Lunéville

Avec Agnès Callu, historienne de l'art, chargée du département des Arts  
graphiques des Arts-déco de Paris.

Mardi 17 janvier à 19h - Entrée libre

# RÉSUMÉ

*«La protagoniste, la femme peintre Galactia, avec qui tous les critiques sympathisent volontiers, y fait figure de pacifiste. Je suis tenté de me demander quelle aurait été la réception de la pièce si j'avais eu le courage et l'imagination de la représenter comme une apôtre de la violence.»*

**Howard Barker,**

*Le Culte de l'accessibilité et le théâtre de l'obscurité.*

*« «L'art du théâtre» - se donne comme expérience viscérale avant d'être intellectuelle.»*

**Howard Barker, Death, the One and the Art of Theatre.**

*« La réflexion éthique est indissociable chez Barker de la recherche esthétique d'une forme nouvelle : l'omniprésence de la figure de l'artiste dans ses textes, comme la femme peintre Galactia dans Tableau d'une exécution. Devant le constat de la nécessité d'une forme neuve pour dire l'homme qui a découvert sa non-humanité, Barker s'emploie à inventer un nouveau langage de la scène, un nouveau théâtre. »*

**Extrait de Introduction : Le théâtre de la Catastrophe et ses enjeux, Elisabeth Angel-Perez, Howard Barker et le théâtre de la catastrophe, ouvrage collectif, Editions Théâtrales.**

République de Venise, 1571, en pleine Renaissance. Galactia, femme et peintre, se voit commander un tableau monumental pour commémorer la bataille de Lépante et glorifier la victoire de l'État Vénitien sur l'Empire Ottoman. Au lieu de mettre en scène l'apologie du combat, elle choisit de peindre la vérité d'une guerre, sa réalité faite de chairs mortes et de corps à vif. Le troublant tableau vient alors heurter le politique, entraînant Galactia dans un duel où l'art se fait l'ennemi des mécaniques du pouvoir.

Cru et cruel, *Tableau d'une exécution* fouille en une vingtaine de tableaux la sphère intime et publique de la création d'une œuvre d'art à travers le parcours tortueux d'une femme à l'état brut. Dans une langue d'une profondeur poétique sans concession aucune, vive et mordante, les mots dévoilent des corps sensibles, convulsifs, acérés. Rien n'est montré dans cette pièce et pourtant la poésie est toute entière sur le plateau. Peintre autant qu'auteur, Howard Barker confronte l'exécution d'une œuvre d'art à la mise à mort de l'expérience créatrice face au pouvoir politique.

# ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

[...]

**Pouvez-vous, en quelques mots, présenter *Tableau d'une exécution* ?**

C. S. : En 1571, dans la République de Venise, une femme peintre, prénommée Galactia, se voit commander un tableau monumental en commémoration de la bataille de Lépante. Mais au lieu de glorifier la victoire chrétienne face à l'Islam, elle peint la vérité de la guerre, dans toute sa violence, son atrocité, sa morbidity. Bien sûr, le tableau heurte ses commanditaires. Galactia est alors entraînée dans un bras de fer où les impératifs de l'art s'opposent aux mécanismes du pouvoir. En une vingtaine de tableaux, à travers le parcours d'une femme à l'état brut, Howard Barker fouille les sphères intimes et publiques de la création d'une œuvre d'art. Il le fait dans une langue radicale et profondément poétique. Dans une langue vive, mordante, qui dévoile des corps et des êtres d'une sensibilité à fleur de peau.

**Voilà longtemps que vous pensez à mettre en scène *Tableau d'une exécution*. Pour quelles raisons cette pièce, davantage qu'une autre œuvre de Howard Barker, vous habite-t-elle ainsi ?**

C. S. : Pour moi, *Tableau d'une exécution* contient la totalité des thèmes qui composent l'œuvre de Howard Barker. C'est un véritable condensé des sujets qui le préoccupent, et qui me touchent : le rapport entre intime et politique, le parcours d'une femme complexe, jusqu'au-boutiste, qui est, à certains égards passionnante, à d'autres détestable... *Tableau d'une exécution* est traversé, dans sa dimension tragique, par un souffle shakespearien. Un souffle qui éclaire intensément ce qui rend humain un être humain.

**Comme nous venons de le dire, ce théâtre ne s'applique pas à résoudre des sujets mais, au contraire, à éclairer des thématiques pour tenter d'en faire surgir un maximum de dimensions, de questionnements. Sur quelles perspectives ouvrent, selon vous, les sujets que vous venez d'évoquer ?**

C. S. : Sur la question fondamentale du rapport entre l'art et la politique, entre la sphère intime et la sphère publique. Sur le processus de création artistique. Sur la lutte constante pour la survie d'une femme libre et indépendante. Sur la question du désir et de l'amour. Sur l'assujettissement de l'individu à ses désirs... Ce que j'aime énormément dans cette pièce, c'est que sa dimension épique s'exprime à travers un point de vue intime.

**Quels aspects de la condition féminine *Tableau d'une exécution* éclaire-t-il ?**

C. S. : Pour Howard Barker, la liberté ultime, pour une femme, ou plutôt le point central de toutes ses libertés, est justement de pouvoir être entièrement ce qu'elle est. C'est-à-dire un être humain qui possède un sexe de femme. Il a exploré cette question dans presque toutes ses pièces, ce qui lui a même valu d'être accusé parfois de pornographie. Cette liberté ultime - qui est aussi l'énigme la plus insaisissable pour un homme et, en particulier, pour l'homme qu'il est - est concrétisée par le cri orgasmique de la femme, par la libération d'énergie que provoque l'orgasme féminin. Ce cri devient ainsi la marque fondamentale de l'altérité qui se joue entre l'homme et la femme. C'est aussi, peut-être, le point de cristallisation de la peur viscérale que ressent l'homme face à cette altérité. Cette façon de traiter la condition féminine condense, en elle-même, toute la pensée féministe que l'on a pu développer depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

**Dans cette pièce, que dit Howard Barker — qui est aussi peintre — sur l'art pictural ?**

C. S. : Il parle de l'énigme de la représentation. La quête artistique de Galactia est de représenter l'horreur

C. S. : Il parle de l'énigme de la représentation. La quête artistique de Galactia est de représenter l'horreur de la guerre, l'horreur de la déconstruction de l'humain, l'irreprésentable. C'est précisément ce que cherche Howard Barker à travers son œuvre. Il me paraît impossible de dissocier le peintre de l'auteur ou du metteur en scène... « l'art du théâtre se donne comme expérience viscérale avant d'être intellectuelle », proclame-t-il. Le corps devient alors le lieu de l'Histoire. Le politique se loge dans l'intime et le charnel. Sa peinture est brutale, nue. Il fait dire à Galactia « Mais c'est le travail de l'artiste d'être brutal, voilà ce qui est difficile ». Chez Barker la peinture et le théâtre se nourrissent mutuellement, font partie du même univers.

[...]

**L'une des dimensions fondamentales du théâtre de Howard Barker est le langage qu'il déploie. Comment pourriez-vous le caractériser ?**

C. S. : C'est un langage au couteau. L'écriture de Barker est nerveuse, spasmodique : elle développe en permanence la puissance de la convulsion et de l'explosion. C'est pour cela qu'il n'y a aucun moment de calme, aucun moment de répit. Tout y est charnel. Tout y est brutal.

**Tout y est brutal, et en dehors de tout naturalisme, dans un « discours tragique qui doit être poétique », pour reprendre les mots de l'auteur. Quel type de poétique souhaitez-vous engendrer à travers votre mise en scène ?**

C. S. : Une poétique de la chair et des corps en mouvement. Galactia dit « il me faut inventer un nouveau rouge pour tout ce sang, un rouge qui pue ». Dans son atelier, représenté à travers un espace à la fois abstrait et très concret, la peintre travaille avec acharnement, rage, persévérance. Comme Barker, la Renaissance que j'ai envie de faire surgir est une Renaissance de boue, de faim, de déchets, de sang... très loin de l'univers magnifié que convoquent, par exemple, les films de Franco Zeffirelli.

**Vous avez confié le rôle de Galactia à Christiane Cohendy. Pourquoi ce choix ?**

C. S. : Parce que c'est une actrice physique et animale. J'aime que Galactia soit une femme mûre qui, malgré son âge, reste profondément charnelle. C'est un personnage aventureux, inattendu et insaisissable. Je trouve que Christiane Cohendy a beaucoup de Galactia en elle.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat, décembre 2015.**

# BIOGRAPHIES



## HOWARD BARKER

Howard Barker, né en 1946 à Dulwich (Angleterre), est un dramaturge et poète britannique.

Issu d'un milieu populaire et marqué par l'après-guerre de son enfance, Howard Barker est de la même génération qu'Edward Bond et Harold Pinter.

Son œuvre, largement traduite en français, comprend plus d'une cinquantaine de pièces, des recueils de poésie et des textes réunis sur le théâtre, ainsi qu'un livret d'opéra.

Son « théâtre de la catastrophe », expression forgée par Howard Barker lui-même, décrit une humanité cruelle par nature et, paradoxalement, toujours séduisante d'intelligence et de lucidité. Le dramaturge n'épargne personne, pas même le poète, qui « se dissimule souvent dans la métaphore comme une créature timide se réfugie dans les bois » (in *Treize objets*, traduit par Jean-Michel Déprats, éditions Théâtrales/Maison Antoine Vitez).

Les thèmes très présents de la mutilation, de l'arrogance de l'establishment, des violences spectaculaires ou invisibles font de son théâtre une œuvre puissante, nouvelle. Cette violence a aussi longtemps éloigné ses pièces de la scène, en Angleterre et ailleurs. Il devient aujourd'hui plus fréquentable et a été monté à Nanterre, à Besançon, à Rouen ou à Bordeaux.

Claudia Stavisky mettra en scène *Tableau d'une exécution* (*Scenes from an Execution*) d'Howard Barker au Théâtre des Célestins, en 2016.



### CLAUDIA STAVISKY

Directrice du Théâtre des Célestins de 2000 à nos jours.

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt.

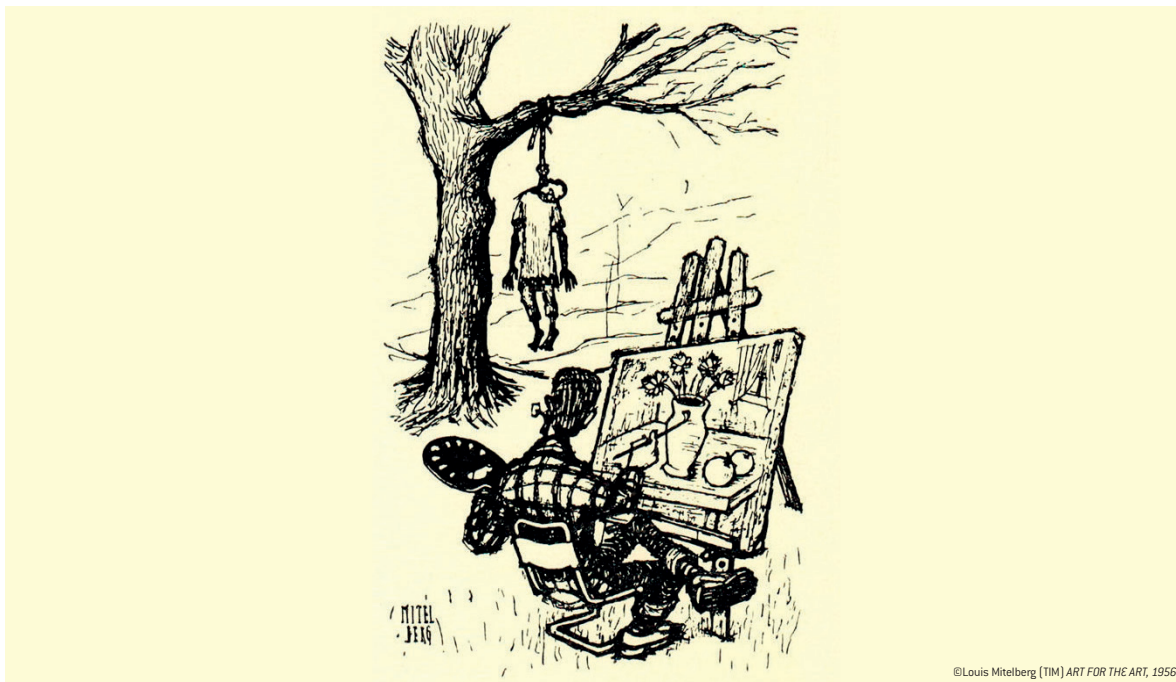
L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille* de Florence de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig - 1<sup>ère</sup> en France, *Jeux Doubles* de Cristina Comencini - 1<sup>ère</sup> en France, *Blackbird* de David Harrower - 1<sup>ère</sup> en France, présenté au Théâtre des Abbesses à Paris puis au Canada, *Oncle Vania* de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). Cette même année, elle monte *Le Dragon d'or* - 1<sup>ère</sup> en France, puis en 2011 *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig.

Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale.

En juin 2013, elle met en scène *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams dans le cadre des Fêtes nocturnes au château de Grignan (Drôme), la pièce est présentée aux Célestins, Théâtre de Lyon en septembre pour l'ouverture de la saison 2013/2014. Suivront *Mort d'un commis voyageur* de Arthur Miller (2014), *En roue libre* de Penelope Skinner (2015). En 2016, outre *Tableau d'une exécution*, elle crée *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau (mai 2016).



## L'HISTOIRE EN IMAGES

### HISTOIRE(S) ET PAROLES #2 - MARDI 17 JANVIER 2017 À 19H

Avec **Didier Francfort**, professeur à l'Université de Lorraine,  
Directeur de l'Institut d'histoire culturelle européenne au Château des Lumières à Lunéville  
et **Léa Saint-Raymond**, doctorante en histoire de l'art à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

*On est parfois attiré dans des musées par une œuvre célèbre ou le renom du lieu, ou la simple curiosité et l'on se retrouve perdu dans de vastes halls occupés par des toiles gigantesques représentant, le plus souvent, des batailles mais aussi les jeux du cirque, un concile ou une rencontre, un épisode tiré d'un récit plus ou moins mythique et constitutif de notre histoire. Peindre l'histoire consiste bien à imposer une certaine vision de l'histoire, de ce qui mérite d'être représenté, de ce qui s'est réellement passé. C'est aussi un geste qui s'inscrit dans l'histoire et devient un événement en créant un objet singulier qui, parfois, encombre notre mémoire et nous empêche de penser notre histoire, pas toujours pittoresque, pas toujours digne d'être représentée.*

Discussion avec Léa Saint-Raymond, ancienne élève de l'École normale supérieure, elle a suivi une double formation en histoire de l'art, à l'université Paris-Sorbonne, et en économie, à l'École d'économie de Paris. Ses recherches portent sur le marché et les espaces de l'art à Paris.

HISTOIRE(S) ET PAROLES - Ces nouveaux rendez-vous évoquent l'histoire « avec sa grande hache » (Georges Pérec) et les histoires les plus singulières, à partir des questions que posent des spectacles au programme. Des rencontres ouvertes au dialogue avec des historiens – mais pas seulement –. Une occasion de partager des connaissances précises, des idées, des émotions sur un passé parfois méconnu, refoulé, transformé. Les leçons de l'histoire ne suffisent pas toujours à guider nos actions. D'ailleurs, l'histoire donne-t-elle des leçons ? Peut-être parle-t-elle de façon pas toujours cohérente de ce qui fait les sociétés et les transforme. Il sera donc question d'histoires politiques, mais aussi de jazz en Allemagne, de la façon dont la peinture témoigne sans vraiment refléter, de Roumanie, d'histoire de genres.

## INFORMATIONS

MAR. 17 JANVIER À 19H, LA MANUFACTURE - ENTRÉE LIBRE  
RÉSERVATION SOUHAITÉE AU 03 83 37 42 42 LOCATION@THEATRE-MANUFACTURE.FR

**Histoire(s) et Paroles#2 est proposé autour des spectacles** *Tableau d'une exécution* du 10 au 13 janvier 2017 au Théâtre de la Manufacture et *Émile Friant une vie de peinture* présenté au Musée des Beaux-Arts de Nancy du 16 décembre au 22 Janvier 2017